

FRANÇOIS BRESSON (1921-1996)

François Bresson, Directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, est décédé le 12 janvier 1996. Il a marqué de sa personnalité un demi-siècle de psychologie d'orientation scientifique en France.

Né en 1921, il était tout jeune étudiant lorsque l'armée nazie envahit le pays. Il prit part à la manifestation historique du 11 novembre 1940 contre l'occupant et fut immédiatement arrêté par la police de Vichy. Il passa plusieurs mois en prison et participa ensuite à la Résistance. Après la Libération, il obtint l'agrégation de philosophie; mais, dès ce moment son intérêt pour la pensée rigoureuse et scientifique le porta vers la psychologie, notamment celle qu'illustraient Paul Guillaume, Henri Piéron, Ignace Meyerson, et quelques autres. Il fut, peu après, recruté comme assistant à la Sorbonne et, à côté de Daniel Lagache le clinicien, il enseigna la psychologie expérimentale, en illustrant de ses travaux pratiques.

Il entra ensuite au CNRS dans le laboratoire de Paul Fraisse, et c'est là que je l'ai initialement connu. Il nous impressionnait tous par l'ampleur de ses intérêts, sa formidable fringale de connaissances, ses capacités d'assimilation, la pertinence de ses jugements critiques : ses intérêts étaient multiples, mais toujours approfondis. Il travailla plus spécialement sur la résolution de problèmes, sur la perception, connut fort bien les recherches et les théories de l'apprentissage des années 1930-1960. Très tôt, il se passionna pour les tentatives d'appliquer la démarche mathématique, non seulement à la mesure ou à la quantification, comme on croyait alors qu'il fallait faire pour être scientifique, mais aussi à la conceptualisation et à la modélisation des résul-

tats expérimentaux. Il découvrit dès l'origine la théorie de l'information naissante, et les modèles de la décision et il en donna des exposés d'une superbe clarté.

Lorsque naquit la première psycholinguistique, François Bresson se trouva à nouveau au premier rang. Il était dès lors tout préparé à accueillir et à comprendre la grammaire générative et transformationnelle qui domina bientôt ce terrain. Mais il y garda en l'occurrence des positions modérées et dépourvues de dogmatisme.

Depuis 1956, Bresson avait établi des relations avec Piaget. Sans se considérer lui-même comme un piagétien, il fréquenta activement durant de longues années le Centre international d'épistémologie génétique. À partir de 1965, tout en continuant à s'intéresser aux questions les plus diverses, il s'attacha plus spécifiquement aux problèmes du développement cognitif en général, et tout spécialement à ceux du développement du langage et des systèmes de représentation. Durant toute la dernière période de son existence, ceux-ci prirent une place privilégiée dans ses préoccupations, notamment sous leurs aspects neurobiologiques, et à partir de l'étude du nourrisson, mais aussi par leurs relations avec les apports de l'intelligence artificielle et du courant des sciences cognitives.

Il avait fait un nouveau passage à la Sorbonne comme chef de travaux, puis il avait enseigné deux années à l'université de Nancy. C'est alors qu'il fut élu à l'École pratique des hautes études, et qu'il créa, en 1962, le Centre d'études des processus cognitifs et du langage. Là il développa une considérable activité de recherche et de direction de recherche, portant sur la perception, les opérations logiques, le langage, la mémoire, la décision, et toute une multiplicité de problèmes spécialisés. Sous sa direction s'initia et se développa toute une pléiade de chercheurs qui sont devenus, ensuite et jusqu'à aujourd'hui, des acteurs de premier plan de la psychologie scientifique française.

Durant toute cette période, Bresson exerça d'importantes responsabilités dans la planification et la direction de la recherche, et dans le conseil aux enseignements, non seulement supérieur, mais aussi des premier et second degrés. Il fut notamment président de la Commission de psychophysiologie et de psychologie du CNRS. Dans toutes ces activités, son influence s'exerça toujours, avec une grande largeur de vues, dans le sens du développement de la composante scientifique et rationnelle de la psychologie.

François Bresson a surtout publié des articles, pas extrêmement nombreux, mais toujours d'une très haute qualité, souvent riches d'idées qui anticipaient sur le développement de sa discipline. Mais autant et plus encore que ses écrits, c'est sa parole qui aura été porteuse de sa pensée avec, au premier plan, l'acuité, toujours bienveillante, de son sens critique, et cette permanence de l'insatisfaction qui est la vertu cardinale du chercheur puis, se déployant derrière cela, l'ampleur et la netteté des horizons. À tous ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher, il laissera le souvenir d'un grand rayonnement scientifique et intellectuel.

Jean-François LE NY

UNE BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

1971, « La genèse des propriétés des objets », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 2, p. 143-167.

1972, « Modèles de l'espace et géométrie » in *De l'espace corporel à l'espace écologique*. Symposium de l'Association de psychologie scientifique de langue française. Paris, PUF, p. 275-295.

1976, « Inferences from animals to man : identifying behaviour and identifying functions » in M. von CRANACH (ed.) *Methods of inference from animal to human behaviour*. Chicago, La Haye, Mouton, p. 319-342.

1979, avec S. de Schonen, « Le développement cognitif : les problèmes que pose aujourd'hui son étude », *Revue de psychologie appliquée*, 29, p. 119-127.

1987, « Les fonctions de représentation et de communication » in Jean PIAGET (dir.) *Encyclopédie de la Pléiade. Psychologie*, IV^e partie, ch. 7. Paris, Gallimard.

1991, « Phylogeny and ontogeny of languages » in Gilberte PIÉRAULT-LE BONNIEC and Marlene DOLITSKY (eds) *Language Bases... Discourse Bases*. Amsterdam, Benjamins, p. 11-29.